



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le XV. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XV. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS alloit dans une ville appellée Naïm,
& ses Disciples alloient avec luy, avec
une grande foule de peuple, lorsqu'il étoit
près de la porte de la Ville: voicy qu'on
portoit en terre un mort, qui étoit le fils
unique d'une femme, & cette femme étoit
veuve, & il y avoit avec elle une grande
multitude de personnes de la ville. Le Sei-
gneur l'ayant vüe, fut touché de compas-
sion, & il luy dit: Ne pleurez point. Alors
il s'approcha & toucha le cercueil. Ceux
qui le portoit s'arrêterent, & il dit:
Jeune homme, je vous dis, levez-vous.
En même temps le mort se leva en son
seant, & commença à parler, & il le
donna à sa mere. Tous ceux qui étoient
presens furent saisis de frayeur, & ils glo-
rifierent Dieu en disant: un grand Prophete
s'est levé parmi nous, & Dieu a visité son
peuple. Luc. 7.



CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. **J**ESUS vient au devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, & luy rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorsque les Demons vous portoient en Enfer, & vous y seriez à present, si la Vierge vôtre bonne Mere, n'avoit pleuré, & si son Fils touché de ses larmes & de ses prieres, ne vous avoit rendu la vie. Il vous a donné à elle; vous luy appartenez donc par titre de donation sans parler des autres.

O Vierge sainte, que feray-je pour reconnoître un si grand bienfait? O que je vous ay fait verser de larmes! ô que je vous suis obligé de m'avoir une infinité de fois retiré de l'Enfer, & obtenu la vie que j'avois perduë! Seigneur, ayez pitié de moy. Souvenez-vous que je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante: puisque vous m'avez donné à vôtre Mere, je suis assuré que vous me voulez sauver, & j'espere que touché de ses larmes, vous me donnerez la vie de la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grace.

II. P. Le bois sur lequel on portoit cet enfant étoit un bois funeste, & comme le tro-

phée de la mort : mais depuis que Jesus l'a touché, il est devenu un arbre salutaire qui rend la vie aux morts. Si le bois qu'a touché Jesus, a contracté par son attouchement une vertu si admirable, que ne devez-vous point esperer de la Communion que vous allez faire, où Jesus touchera vôtre ame & vôtre corps, où il mettra son cœur sur le vôtre, pour l'animer & le sanctifier ? pourrez-vous après cela ne le pas aimer, ou aimer autre chose que luy ?

Si cet enfant incontinent après qu'il fut ressuscité, eût dit des injures à nôtre Seigneur, s'il eût été trouver les Juifs, & conspiré avec eux pour luy ôter la vie, qui ne l'eût eu en execration ? qui n'auroit crié qu'il faudroit ôter ce monstre de dessus la terre ? voila cependant ce que vous faites tous les jours : Après que Jesus vous a rendu la vie au Sacrement de Penitence, & qu'il vous a touché à la sainte Communion, au lieu de reconnoître ce bienfait, vous attendez incontinent après sur sa vie : vous l'outragez & le crucifiez dans vôtre cœur. O Cieux étonnez-vous de cette ingratitude ! ô terre, que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces scelerats ?

Mon enfant, dit Jesus - Christ, levez-vous, je vous le commande. III. P.

fant se leva & parla. Il y a long-temps que vous êtes mort, ou comme mort, vivant dans un assoupissement étrange. Jesus vous dit : mon enfant, levez-vous ; ma fille, sortez de cet état de langueur & de letargie mortelle, qui vous ôte toutes les fonctions de la vie. Levez-vous pour travailler à vôtre salut, & pour chanter les loüanges de Dieu. Combien y a-t-il que Jesus vous parle ? qu'il vous commande de vous lever le matin, de quitter ce peché auquel vous êtes sujet ; & de changer de vie ? cependant vous n'obéissez point à sa voix ; vous demeurez toujourns sourd & muet ; vous ne sortez point de cet état de tiedeur, qui est pire que la mort.

POUR LE MEME JOUR.

I. P. **J**ESUS dit à sa mere : *Ne pleurez point* : C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes ames qui marchent par le chemin royal de la croix, & qui sont travaillées de beaucoup de peines. Pourquoi pleurez-vous ? C'est moy qui vous ay envoyé cette croix & cette affliction. C'est pour vôtre bien que je l'ay fait. Je veux éprouver vôtre fidelité. Je veux purifier vôtre ame, & la rendre plus agreable à mes yeux. Je veux vous détacher du monde ; je veux
vous

vous attirer à mon service ; je veux augmenter votre mérite , & reconnoître si vous m'aimez. Comment ferez-vous couronnée si vous ne combattez ? comment combattrez-vous , si vous n'avez point d'adversaires ? Ne pleurez point , ne vous troublez point , je vous délivrerai bientôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix est un si grand bien , qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde , que de la troubler.

O Jesus mon Seigneur , vous voyez que **II. P.** je passe ma vie dans les larmes , & que je n'ay aucune consolation sur la terre. Dites à mon ame : *Ne pleurez point* , & mes larmes tariront aussi-tôt. O consolation des ames affligées , jusqu'à quand me laisserez vous dans le trouble & dans la peine ? d'où vient que vous m'avez abandonné , & que vous m'avez retiré votre douce présence qui faisoit mon Paradis ? ô c'est que je vous ay offensé ; J'ay abusé de vos graces ; j'ay commis de grands pechez , n'est-il pas juste que j'en fasse penitence ? O Jesus , que je me sens consolé lorsque je songe que vous tirez votre gloire de mes souffrances , & que je suis une victime qui est immolée à votre grandeur , à votre justice & à votre amour. Je ne veux plus d'autre consola-

26 Pour le Lundy de la XV. semaine
tion au monde, que celle de souffrir &
de mourir pour vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quiconque touchera l'Autel sera sanctifié.
Exod. 27.

La main du Seigneur m'a touché. *Job. 19.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'en-
tre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera.
Eph. 5.

Je m'en vas me lever, dit le Seigneur, à cause
de la misere des affligés, & du gemissement des
pauvres. *Pf. 11.*

Femme, pourquoy pleurez-vous? *Ioan. 13.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux
& la mort ne sera plus. *Apoc. 21.*

Ceux qui ne voudront pas faire les Considérations suivantes de la mort, pourront faire deux fois celle du Dimanche, & celles de la tristesse avec les remèdes, que vous trouverez au Mardy, Mercredi & lundy de la troisième semaine après Pâques, & en choisiront qui leur soient propres des communes, qui sont à la fin de chaque Volume.

POUR LE LUNDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De la mort.

I. P.

Vous mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne sçavez

quand vous mourrez, ni de quelle manière vous mourrez, ni en quel lieu, ni en quel état. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez. Si vous n'êtes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

Telle est la mort quelle a été la vie. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne desapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'esperance & d'amour, comment l'apprendrez vous étant malade? vous ne sçavez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu, comment le desapprendrez-vous en mourant? aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï pendant toute votre vie? haïrez-vous le peché à la mort, après l'avoir aimé pendant toute la vie?

Après la mort vous serez jugé. Après le II. P. jugement vous serez sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors? Que voudrez-vous n'avoir point fait? Que voudrez-vous avoir souffert? Que voudrez-vous n'avoir point souffert? Faites ce que vous voudrez avoir fait, ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert, ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

Vous laisserez tous vos biens à la porte III. P.

28 Pour le Lundy de la XV. Semaine
de l'éternité. V^otre gloire ne descendra
point avec vous dans le tombeau. Vos
plaisirs se convertiront en amertume, &
vos amours en haine. Vous n'emporterez
de ce monde, que le bien & le mal que
vous y aurez fait ; le bien pour en être
recompensé, le mal pour en être puni.
Ce qui fait v^otre plaisir pendant la vie,
fera v^otre tourment à la mort. Ce qui
fait v^otre tourment pendant la vie, fera
v^otre plaisir à la mort, si vous le souffrez
en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damna-
tion ! je suis insensé, si je ne pense point
à la mort. Je suis stupide, si je ne crains
point la mort. Je suis attaché à la vie, si
j'apprehende trop la mort. Je n'aime
point Jesus, si je ne desire point la mort.
Je suis ennemi de moy-même, si je ne
me dispose point à la mort. Je ne merite
point d'être sauvé, si je ne crains point
d'être damné. J'abuse du temps & de la
grace de Dieu, si je ne me prepare point
à l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voicy le jour de v^otre mort qui est proche
Dent 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui
jouit de ses richesses en paix ! *Eccl. 41.*

L'homme ne sçait point le temps de sa fin
Eccl. 9.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois,
& qu'ensuite ils soient jugez. *Heb. 9.*

Tenez vous donc aussi toujours prêts, car le
fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne
pensez pas. *Luc. 12.*

Mettez ordre aux affaires de votre maison : car
vous mourrez, & vous ne réchapperez point de
cette maladie. *Is. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Qu'il faut se preparer à la mort.

EStes-vous prêt de mourir ? avez-vous I. P.
mis ordre à vos affaires ? En avez-vous
de plus grande que celle de votre salut ?
Pensez-vous échaper la mort ? celle qui
doit arriver un jour, ne peut-elle pas ar-
river aujourd'huy ?

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne
songez point à mourir. Vous ne travaillez
que pour le temps, vous ne travaillez
point pour l'éternité. Les petites affaires
demandent peu de soin ; les grandes en
demandent beaucoup : y en a-t-il de
plus grande que celle de son salut ; il
est bien tard de penser à la mort quand il
est temps de mourir. Est-il temps de se
preparer au jugement quand il faut être
jugé ?

II. P. Chacun apprend son métier. Celuy de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir : mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie ; pour bien mourir une fois , il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort ? Est-ce trop du temps pour songer à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte d'amour de Dieu , l'ayant toujours haï ? Comment haïrez-vous le péché , l'ayant toujours aimé ? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude : si vous ne vous accoutumez à mourir , vous aurez bien de la peine à mourir.

III. P. La mort est unique ; la faute en est irréparable. Le jugement suit la mort , & l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera , sçavez-vous ce que vous aurez luy répondre ? sera-t-il temps d'apprendre à combattre , lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place , lorsqu'elle est assiégée de toutes parts ?

Veillez , ou vous serez surpris. Préparez-vous à la mort , si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celuy qui ne veill

point est surpris ; & celui qui sera surpris sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois ; où il est dangereux de faillir ; dont vous ne pourrez réparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez être en sûreté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit souvent bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens ? ne peut-elle pas vous surprendre aussi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir, où serois-je si vous m'aviez surpris ? Que ferois je, s'il me falloit mourir aujourd'hui ? je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ai un ennemy qui me dresse des pièges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Souvenez vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Eccl. 14.*

Veil ez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. *Matth. 25.*

Veillez en tout temps. *Luc. 21.*

Si vous ne veillez, je viendray à vous comme un voleur. *Apoc. 3.*

C'est pourquoy tenez vous prêts aussi : car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 24.*

POUR LE MERCREDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

Pour se résoudre à la mort.

- I. P. **Q**UE craignez-vous, ame Chrétienne ? d'où vient que vous apprehendez la mort ? ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant ? ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi ? Tous les animaux sçavent comment il faut mourir, & vous ne sçavez par où vous prendre ? Que ferez-vous de la vie, si vous ne voulez jamais vous en défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? n'a-t-il pas droit de vous la redemander ? il vous en a laissé l'usage, mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt

qu'il luy faut rendre tôt ou tard. Estes-vous prêt de le rendre ? Est-il bien conditionné ?

Que vous sert de tant marchander ? il II. P. en faut passer par là. C'est une folie de trop apprehender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choses douteuses, on attend les certaines. Il ne falloit pas naître si vous ne vouliez pas mourir. Estes-vous de meilleure condition que les Rois ? serez-vous plus privilégié que Jesus-Christ ? si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace de pouvoir mourir comme luy.

Vous êtes un criminel condamné à la mort. L'arrest en est prononcé dès la naissance du monde. O que cette sentence vous est favorable ! O qu'elle vous procure de bien ! La mort n'est pas un mal, mais un bien inestimable, puis qu'elle nous donne entrée dans le Paradis. Nous la devrions demander en grace si Dieu ne nous y avoit pas condamnez.

Les jugemens de Dieu sont terribles, III. P. cela est vray : mais ses misericordes sont infinies. Il est bon de craindre : mais il est meilleur d'esperer. Celuy qui espere en Dieu, ne sera point frustré de son esperance. Celuy qui s'abandonne à Dieu, ne sera point abandonné de Dieu.

Vôtre condition sera-t-elle meilleure

34 Pour le Mercredi de la XV. semaine
pour vivre plus long-temps? vous augmen-
terez vos dettes au lieu de les diminuer.
Vous chargerez vos comptes au lieu de les
décharger. Vous dites que vous ferez peni-
tence, vous n'avez pas encore commencé.
Il n'y a point de penitence qui soit de
plus grand mérite, que d'accepter la mort
en satisfaction de ses pechez. L'homme
ne peut rien donner à Dieu, qui égale le
sacrifice de la vie.

O mon Dieu, que je m'estime heureux
de pouvoir mourir pour vous. Puisque
je ne puis être martyr de la foy, je
veux être de la charité, mourant pour
l'amour de vous. Ce n'est pas une grande
chose que de mourir, mais c'en est
une grande que de bien mourir. Je vous
donne, mon Dieu, par amour ma vie
que la mort m'arrachera de force. Je
donne à la charité ce que je ne puis re-
fuser à la nécessité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La mort est preferable à une vie amere, & un
repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl. 3.*

O mort, que ton jugement est doux & agréa-
ble à celuy qui est tombé dans l'indigence, qui
n'a plus de force, & qui est chargé d'années.
Eccl. 4.

Ne craignez point le jugement de la mort
souvenez-vous de ce qui a été devant vous
& de ce qui doit arriver. Dieu y a condam-

né tous les hommes. *Ibidem.*

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. *1. Cor. 5.*

Malheureux que je suis, qui me delivrera de ce corps de mort? *Rom. 7.*

POUR LE JEUDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les dispositions d'une bonne ame
aux approches de la mort.*

ON m'a dit que je m'en vais mourir; I. P.
Ô la douce & agreable nouvelle! Je vais quitter la terre pour aller au Ciel. Je vais sortir de ma prison pour jouïr d'une liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour retourner à ma chere patrie. Je vais passer du temps à l'éternité, de la figure à la verité, du changement à l'immutabilité, de la mort à l'immortalité, & de la misere à la felicité.

Je vais posseder & contempler mon Dieu. Je vais jouïr de sa presence. Je vais me reposer sur son sein, & me transformer en luy. Je vais remplir mon esprit d'une plenitude de lumiere, ma volonté

36 Pour le Feudy de la XV. Semaine
d'une plenitude de paix , ma memoire
d'une plenitude de plaisirs. Je trouveray
dans le Ciel tout ce que je desire , & je
n'y trouveray rien de ce que je crains.
Je n'auray plus aucun mal , je ne manque-
ray plus d'aucun bien. Dieu me fera tout
en tout , & je trouveray tout en luy.

II. P. On m'a dit que je m'en vais mourir.
O la douce & agreable nouvelle ! je m'en
vais au lieu du repos , à la terre des vi-
vans , au Royanme de la paix , au Palais
de la gloire , aux nôces de l'Agneau , au
festin de Dieu & des Anges. Je vais voir ce
que l'œil n'a point veu ; entendre ce que
l'oreille n'a point entendu ; posseder ce
que le cœur humain n'a jamais conçu.
Je m'en vas en un país , où je ne seray
plus accablé de miserés ; où je ne souffri-
ray plus aucune incommodité ; où je ne
seray plus sujet à pecher , & en danger
de me danger ; où je n'auray plus rien
qui me donne de la peine ; où je ver-
ray mon Dieu ; où je l'aimeray ; où je le
louërây & le beniray pendant toute l'é-
ternité.

Allons mon ame , quittons cette misera-
ble vie , sortons de ce malheureux corps.
Que crains-tu ? Jesus est mort pour toy.
Il a fatisfait pour tes pechez ; il a payé
toutes tes dettes ; il s'est constitué ta cau-
tion auprès de son Pere ; il a répondu

pour toi ; il t'a promis son Paradis , si tu esperes en luy ; il t'a fait un transport de tous ses merites , il t'a donné son corps & son sang en gage , il t'a fait des biens infinis , & t'a preservé d'une infinité de dangers.

S'il vouloit te perdre , seroit-il mort pour toy ? t'auroit-il si long-temps conservé la vie ? t'auroit-il attendu avec tant de patience , éclairé de tant de lumieres , appelé avec tant d'amour , attiré avec tant de force , favorisé de tant de graces ? t'auroit-il donné le temps de faire penitence ? t'auroit-il visité dans ta maladie ? t'auroit-il sanctifié par la reception des Sacremens , & marqué du sceau des pre-

destinez ?

Si tu gemis , tu seras sauvé. Si tu te convertis du fond du cœur , tes pechez te seront pardonnez : il ne faut qu'un soupir pour gagner le Ciel. Une penitence ne se fait jamais trop tard , quand elle est sincere & veritable. On se convertit toujours à temps , quand on le fait du fond du cœur. Mon ame , voila Jesus qui t'appelle & qui te tend les bras. Le voila qui prie pour toy sur sa croix , & qui demande pardon à son Pere pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baise la tête pour te donner un baiser. Il étend les bras pour t'embrasser. Il a le

III. P.

38 Pour le Jeudy de la XV. semaine
cœur ouvert pour t'y faire entrer. Il donne sa vie & son sang, pour te racheter & pour te sauver. Quel sujet as tu de craindre après cela ?

Allons, j'en suis content, mourons puisque Dieu le veut. Mourons pour obéir à ses Commandemens. Mourons pour sa gloire. Mourons pour son amour. Mourons par reconnoissance. Mourons par justice. Mourons parce qu'il est mort pour nous. Mourons pour le voir. Mourons pour l'aimer. Mourons pour l'honorer, pour le louer, & pour le benir dans toute l'éternité.

IV. P. O Pere de misericorde ! voicy un enfant prodigue qui retourne à vous, après avoir consumé sa vie & ses biens dans les débauches. Helas j'ay vécu sans raison depuis que j'ay l'usage de raison. Je n'ay fait que du mal depuis que j'ay la connoissance du bien. Mon Pere j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne merite point de porter le nom de vôtre enfant, je ne suis point digne d'entrer dans vôtre maison. Mais quoy, avez vous cessé d'être pere, parce que j'ay cessé d'être vôtre enfant ? avez vous perdu vôtre bonté, parce que j'ay perdu mon innocence ? N'êtes vous plus un pere de misericorde, parce que vous

avez un enfant accablé de miseres ?

O mon Pere ! ô le meilleur de tous les Peres ! ayez pitié du plus miserable de tous vos enfans. J'étois perdu, & me voila retrouvé. J'étois mort, & me voila par vôtre grace ressusité. O mon Pere, venez au devant de vôtre enfant. Recevez le dans vôtre maison. Donnez luy le baiser de paix. Pardonnez-luy ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à vôtre table, & donnez-luy place à vôtre festin.

O Jesus, le Medecin des pauvres malades, le Consolateur des affligés, le Redempteur des captifs, l'esperance unique des pecheurs, me voila devant vous sans force, sans mouvement & sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit, qu'il brûle du desir de vous voir, & qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plûtôt, ô bon Jesus. Tirez mon ame de cette prison. Rappellez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chere patrie. O que vos tabernacles sont beaux ! que vôtre palais est admirable ! que je seray content dans le Ciel ! que je seray heureux en vôtre compagnie !

Sainte Mere de Dieu, qui avez assisté à la mort de vôtre Fils unique, ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ay l'honneur d'être vôtre enfant & vôtre serviteur.

40 Pour le Jeudy de la XV. semaine
Souffrirez-vous qu'un de vos enfans de-
vienne l'esclave du Demon ? ô j'espero
que vous m'assisterez dans ce dernier
combat , & que vous me rendrez victo-
rieux de mes ennemis. Je remets mon
ame, mon corps , ma vie , ma mort &
mon salut entre vos mains.

Anges du Ciel venez à mon secours
prenez les armes à ma défense , après m'a-
voir sauvé de tant de naufrages , ne me
laissez pas perir dans le port. Allons au
Ciel , allons en Paradis. Mon cœur est
prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Il est
prêt de demeurer sur la terre , il est prêt
d'en sortir. Il est prêt de vivre , il est prêt
de mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous
plaira ordonner de luy pour le temps &
pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : nous irons
à la maison du Seigneur. *Pf. 121.*

Bien-heureux ceux qui sont appellez aux noc-
ces de l'Agneau. *Apoc. 14.*

Seigneur , j'ay mis mon esperance en vous,
que je ne sois point confondu. *Pf. 30.*

Que desiray-je dans le Ciel , & qu'ay-je sou-
haité sur la terre que vous seul ? ma chair &
mon cœur sont tombez en defaillance. O Dieu
vous êtes le Dieu de mon cœur , & mon partage
à jamais. *Pf. 72.*

Je me sens pressé des deux côtez. Je desire d'être
dégagé de ce corps , & d'être avec Jesus-

Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. *Philip. 1.*

Je fais une demande au Seigneur, & je ne cesseray de la faire, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. *Pf. 26.*

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon ame languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Pf. 83.*

Heureux ceux qui habitent dans vôtre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles. *Psal. 83.*

Allons nous autres aussi, & mourons avec luy. *Joan. 1.*

POUR LE VENDREDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

Sur l'Oraison Dominicale pour se disposer à bien mourir.

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.

JE croy, mon Dieu, que vous êtes mon I. P.
Pere, qui m'avez donné la vie de la nature & de la grace, & de qui j'espere celle de la gloire. Puisque vous êtes le Pere de tous les hommes, ne puis-je pas vous appeller le mien ? O que je me réjouis d'avoir un Pere si bon, si saint, si sage, si puissant & si misericordieux. Puisque vous m'avez donné la vie tempo-

42 Pour le *Vendredy* de la *XV. Semaine* relle, j'espere que vous me donneres aussi l'éternelle.

Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous: Je ne suis pas digne de porter la qualité de vôtre enfant, mais recevez-moy, s'il vous plaît, au nombre de vos esclaves.

Mon Pere, s'il est possible, que ce calice de la mort passe & s'éloigne de moy sans que je le boive: Toutefois que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

O mon Pere, je vous rends la vie que vous m'avez donnée. Je suis marry d'en avoir fait un si mauvais usage, & de m'en être servi pour vous offenser.

Mon Pere, glorifiez vôtre fils, afin que vôtre fils vous glorifie: & puisque je ne vous ay point honoré sur la terre, faites que je vous louë & que je vous honore éternellement dans le Ciel.

Qui êtes dans les Cieux.

II. P. Vous êtes au Ciel, mon Dieu, & je suis sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix & je suis dans un lieu de combat. Vous êtes au Ciel pour me recompenser, & je suis sur la terre pour vous servir, honorer & aimer. Helas! c'est ce que je n'ay pas encore commencé à faire. Tout méchant & ingrat que je suis, j'espere cependant

que je seray bien-tôt au Ciel avec vous ,
& mon esperance est fondée sur le Sang
precieux que vôtre Fils Jesus a versé pour
moy. O quand viendra ce jour ! ô que
la terre me déplaît quand je regarde le
Ciel ! ô Paradis , que ne doit-on point
faire pour te gagner ? que ne doit-on
point souffrir pour te meriter ? Tout ce
que j'endure n'est rien , au prix de ce
que j'espere.

Que vôtre Nom soit sanctifié.

Nom adorable de mon Dieu, je ne suis III. P.
venu au monde que pour vous sanctifier ,
& je n'ay rien fait au monde que vous
profaner. J'ay fait tout mon possible pour
glorifier le mien , au lieu de glorifier le
vôtre. Je vous en demande pardon, Roy
de gloire & de majesté , & je vous con-
jure par vôtre saint Nom de me faire
misericorde.

O saint Nom de Jesus , vous êtes toute
mon esperance : Quiconque vous invo-
quera avec foy & confiance , sera sau-
vé : je vous invoque de tout mon cœur ,
avec tout le respect & la devotion possi-
ble , ne permettez donc pas que je sois
damné.

Que vôtre Royaume arrive.

Quand sera-ce , ô mon Dieu , que vôtre IV. P.

44 *Pour le Vendredy de la XV. semaine*
Royaume arrivera? Quand regnerez vous
paisiblement dans mon cœur? Quand fe-
rez-vous le maître absolu de mon corps
& de mon ame? Helas! je ne vous ay
point fait regner sur la terre. J'ay pro-
testé toute ma vie que je n'avois point
d'autre Roy que Cesar. C'est pour cela
que je merite la mort; je m'y condamne
moy-même, je l'accepte de tout mon
cœur; je la desire & je vous la demande,
esperant qu'après ma mort vous me don-
nerez entrée dans vôtre Royaume. O
qu'heureux sont ceux qui vous servent fi-
delement en cette vie, ils regneront éter-
nellement avec vous dans le Ciel.

Mon ame, console toy, voila le Royau-
me de Dieu qui approche: tu n'as plus
qu'un moment à souffrir, & ce moment
de souffrance te va produire un poids éter-
nel de gloire. Combats jusqu'à la fin, &
ne perds pas la couronne que Dieu te
prepare. Un Royaume vaut bien qu'on
donne un peu de sang & de larmes pour
le gagner.

Que vôtre volonté soit faite, &c.

V. P. O mon Dieu, puisque je n'ay point fait
vôtre volonté pendant ma vie, que je
la fasse du moins en mourant. Voila
mon corps accablé de souffrances; les
douleurs de la mort me serrent de toutes

parts. Je voudrois bien encore prolonger ma vie pour reparer les fautes que j'ay commises , & pour racheter le temps que j'ay perdu : Cependant si vous voulez que je meure , j'en suis content ; que vôtre volonté soit faite , & non pas la mienne.

Voulez-vous , mon Dieu , que mon ame se separe de son corps , & qu'elle aille faire penitence en Purgatoire j'en suis content. Voulez-vous qu'elle demeure encore dans ce corps pour y souffrir de cuisantes douleurs ? je le veux ; j'y consens , que vôtre volonté soit faite & non pas la mienne.

Donnez - nous aujourd'huy nôtre pain de chaque jour.

Heureux celuy qui mangera du pain **VI. P.**
dans le Royaume de Dieu. Je vous remercie , Pere charitable , de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame , pendant tant d'années ; sur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui est le precieux corps de vôtre Fils Jesus, O Pain de vie , je ne crains plus la mort , puisque je vous ay mangé avant que de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis , fortifié que je suis de vôtre divine presence. Je marcheray par la vertu de ce pain celeste , jusqu'à ce que j'arrive

46 Pour le Vendredy de la XV. Semaine
à la Montagne d'Oreb , où je verray
Dieu.

Vous avez promis & juré verité éternelle , que celuy qui mangera vôtre Corps & qui boira vôtre Sang , vivra éternellement. C'est cette promesse qui dissipe mes craintes , & qui sôûtient mes esperances : puisque nous avons été unis si étroitement en cette vie , vous ne souffrirez pas que nous soyons separez l'autre.

O Jesus , donnez-moy mon pain pour ce jour , fortifiez-moy de vôtre grace pour faire ce grand voyage de l'éternité : sans ce pain je tomberay en faillance , je ne pourray jamais arriver au Ciel.

Pardonnez - nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.

VII.P. Seigneur , la multitude de mes pechiez est innombrable : si vous en tenez compte je suis perdu. Je ne puis plus prier , ni jeuner , ni faire des penitences , que feray-je donc pour appaiser vôtre justice , & pour assurer mon salut ?

Vous avez promis de pardonner à celuy qui pardonnera , & de faire misericorde à celuy qui la fera. O mon Dieu je pardonne de tout mon cœur à tout

ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux, & je vous offre ma mort unie à celle de vôtre Fils pour l'expiation de leur peché.

Et ne nous induisez point à la tentation.

C'est maintenant, mon Dieu, que j'ay VIII.
besoin de vôtre protection & de vôtre assistance ? car voila mes ennemis qui m'environnent de toutes parts. Voila le lion rugissant qui est sorti de l'Enfer pour me devorer ; mais puisque vous êtes avec moy, je ne craindray point cette bête sanguinaire. Quand bien je marcherois dans l'ombre de la mort, je n'apprehenderay rien étant avec vous.

Levez-vous donc Dieu des armées, venez au plutôt à mon secours. Envoyez saint Michel avec ses Anges pour combattre mes ennemis. Vous connoissez ma foiblesse, il n'y en a point de plus grande au monde. Empêchez Satan de me nuire ; défendez-luy de me tenter ; du moins ne me laissez pas succomber à sa tentation.

Mais délivrez-nous du mal.

De celuy du corps que j'ay bien mérité, de celuy de l'ame dont je suis menacé. IX. P.

48 Pour le Samedi de la XV. semaine
Delivrez-moy du plus grand de tous
maux, qui est celuy de l'Enfer. J'accepte
toutes les douleurs que je sens, prêt d'aller
là où il vous plaira. Mais, ô Dieu de
misericorde, je vous conjure par la mort
& la passion de vôtre Fils, de ne me point
envoyer en Enfer. Comment pourrois-je
je être une éternité sans vous louer
sans vous aimer? appelez-moy au Ciel
à la compagnie de vos Saints, où
vous puissiez benir dans les siècles des
siècles. Amen.

POUR LE SAMEDI DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

*Sur le Salve Regina, pour implorer
l'assistance de la sainte Vierge, à qui
son Fils nous a donnez.*

Salve Regina Mater misericordie.

I. P. **J**E vous saluë, Reine du Ciel & de la
terre, des Anges & des hommes, des
vivans & des morts. Je vous saluë, Mere
de misericorde, & ensuite des misera-
bles. Comme Mere de grace, vous êtes
la Mere des justes; comme Mere de misé-
ricorde, vous êtes la Mere des pecheurs.
C'est

C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, & ce qui me fait esperer que vous exaucerez mes prieres. Si vous étiez une Mere de justice; je vous craindrois; mais qu'ay-je à apprehender d'une Mere de Misericorde? ou plutôt que n'en dois-je point esperer? L'Eglise vous a donné ce beau nom: *parce que vous ouvrez l'abisme de la misericorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, & de la maniere que vous voulez: de sorte qu'il n'y a point de pecheur, pour enorme qu'il soit, qui puisse perir si vous daignez prier pour luy;* comme dit vôtre serviteur saint Bernard.

Je vous saluë donc, *nôtre vie, nôtre douceur & nôtre esperance.* Puisque vous êtes Mere de Dieu, il faut que vous soyez Mere des hommes: car donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. Vous êtes donc nôtre Mere, qui nous avez conçûs avec vôtre Fils en Nazareth, & enfantez au pied de la croix. Nous sommes vos enfans, puisque vous nous avez procuré la vie de la grace, & que vous nous avez adoptez sur le Calvaire en la personne de saint Jean.

Vous êtes une Mere de douceur & non pas de severité. *Nous avions en Dieu un Pere de misericorde: mais il nous falloit encore une Mere de misericorde.* Et c'est à

50 Pour le Samedi de la XV. Semaine
vous, sainte Vierge, que cette qualité
dûe. Depuis que vous avez porté neuf mois
durant la miséricorde même dans votre
chaste sein, peut on douter que vos entrailles
ne soient toutes pénétrées de miséri-
corde ?

Voilà ce qui nous donne courage, &
qui nous remplit de confiance, & qui
nous fait vous appeler avec l'Eglise
toute nôtre esperance auprès de votre
Fils.

Ad te clamamus exules filij Eve.

III.P. Nous vous reclamons enfans d'Eve, que
nous sommes bannis du Paradis. Elle nous
nous a perdus, lorsqu'elle nous a chassés du Pa-
radis terrestre, & par une merveille étran-
ge, elle nous a donné la mort avant qu'elle
nous donner la vie; mais Dieu vous
a choisie pour reparer les dommages que
nous a causés cette dure mere. Vous gué-
rissez ceux qu'elle a blessez, vous sauvez
ceux qu'elle a damnez.

C'est pour cela que nous crions vers vous
& que nous soupçons; gemissant & pleu-
rant dans cette vallée des larmes, où nous
sommes chargez de pechez, accablez de
miseres, éloignez de Dieu, environnez
de Demons, bannis de nôtre chere pa-
trie, & toujours en danger de perir.

Eia ergo, Advocata nostra &c.

C'a donc, nôtre chere Avocate, jetez IV. P.
sur nous les yeux de vôtre misericorde.

Nous avons un Avocat auprès du Pere,
qui est vôtre Fils Jesus-Christ: *mais nous* S. Ber-
avons besoin d'une Avocate auprès de cet nard.
Avocat, parce qu'il est aussi nôtre Juge.

C'est vous que Dieu a choisie, & qu'il
a transportée de la terre au Ciel, afin
que vous intercediez confidemment pour
nous auprès de luy. Comme dit la sainte
Eglise.

Jetez donc sur moy les yeux de vôtre S. An-
misericorde, car vous ne pouvez rien selme.
voir de plus pauvre & de plus miserable.

Si vous me regardez d'un œil favorable,
je ferai sauvé. Si vous détournez les yeux
de moy, c'est fait de mon salut: Mais où
est le pecheur qui puisse dire que vous
l'avez méprisé, lorsqu'il vous a invoqué?

O Vierge sainte, assistez moy dans ma
derniere maladie.

Et Jesum benedictum &c.

Faites-moy voir après cet exil vôtre V. P.
Fils très-beni. Vous êtes benie entre tou-
tes les femmes. C'est vous qui l'avez fait
voir au monde revêtu de chair, & c'est
par vous que j'espère le voir revêtu de
gloire.

O Clemens ! ô Mere de bonté ! ô pie
 ô Mere de pieté ! ô *dulcis Virgo Maria*
 ô Mere de douceur , sacrée Vierge Ma
 rie !

Elle a revelé à une Sainte , que lon
 qu'on luy dit ces paroles : *Eia ergo*
vocata nostra &c. Elle regarde d'un
 favorable tous ceux qui l'invoquent ,
 qu'elle leur donne sa benediction.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRIL
 la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
 & de la semaine.

JESUS étant entré un jour dans la ma
 son d'un Prince des Pharisiens pour
 prendre son repas , ceux qui étoient-là l'
 servoient. Or il y avoit devant luy un ho
 me hydropique. Et Jesus s'adressant
 Docteurs de la Loy & aux Pharisiens ,
 dit : Est il permis de guerir un jour de Sa
 bat ? & ils demurerent dans le silence. Ma
 luy prenant cet homme le guerit & le re
 voya. Puis il leur dit : Qui est celuy d'en
 vous , qui voyant son âne ou son bœuf tom
 dans un puits , ne l'en retire pas aussitôt
 jour même du Sabbat ? & ils ne pouvoient
 répondre à cela. Il proposa aussi cette Pa